

Jean-Charles  
Morin



## Des expositions, pour quoi faire ?

La philatélie est un passe-temps aux multiples facettes, offrant à ceux qui s'y adonnent les champs d'activité les plus divers et où chacun est en mesure d'y trouver son compte. Mais, parmi toutes ces activités, s'il en est une que tous les philatélistes devraient privilégier entre toutes car c'est en cela même qu'ils se rejoignent, c'est d'être en mesure de participer un jour à une exposition philatélique.

Les expositions philatéliques! Voilà une expression qui fait reculer un grand nombre de philatélistes, ou du moins des collectionneurs qui aimeraient se dire philatélistes. Car, on s'en doute bien, il ne suffit pas de ramasser des vignettes postales à la pelle pour ensuite les entasser dans des pages d'albums illustrées pour être un philatéliste.

Ce dernier est un être qui construit sa collection patiemment, au fil de ses recherches et de ses trouvailles, et surtout qui est en mesure de montrer aux autres en tout ou en partie, le fruit de son travail. Car c'est ainsi: malgré le fait que beaucoup de terrain ait été défriché depuis que l'on s'est mis en tête de collectionner des timbres il y a presque 150 ans, il demeure qu'il reste encore beaucoup à faire connaître aux autres.

Les expositions philatéliques sont là justement pour combler ce besoin. Elles sont pour le philatéliste une mine de renseignements les plus divers en lui faisant connaître les préoccupations de ses collègues. Tous, quel que soit leur degré de spécialisation, sont en mesure d'en retirer quelque chose.

Où en sont les expositions philatéliques au Québec? Après la tenue en juin dernier à Sherbrooke de Philabec '80, dont les résultats ont été très encourageants à bien des égards, il faut quand même se rendre compte qu'il y a en ce moment au Québec assez peu de gens susceptibles de présenter un exponat vraiment valable et par voie de conséquence, très peu de philatélistes ayant l'envergure suffisante pour se présenter à une exposition de calibre international. Quelles en sont les raisons? On constate en effet chez la plupart des collectionneurs québécois des lacunes flagrantes au niveau de la présentation, du contenu et des connaissances philatéliques en général. Cela est-il dû à l'absence de tradition solide dans ce domaine? Au manque d'information valable sur la façon d'exposer et de présenter sa collection? Faudrait-il un manuel ou des cours? le philatéliste québécois est-il au départ assez sensibilisé à la tenue d'expositions philatéliques?

La dernière question mérite en particulier d'être soulevée. Toutes les expositions locales visitées récemment démontrent qu'à PHILABEC comme à EXUP ou à CAPEX les visiteurs en général semblent plus intéressés à courir les aubaines aux kiosques des marchands plutôt qu'à passer un moment à examiner des collections plus que valables qui s'offrent à leur vue gratuitement dans les allées voisines. Il existe d'ailleurs dans

l'esprit de plusieurs une confusion assez troublante entre une exposition philatélique et une bourse aux timbres organisée par des marchands durant la fin de semaine dans des hôtels du centre-ville. Les individus qui annoncent de telles bourses comme étant des expositions n'aident certainement pas le philatéliste en ce sens.

L'expérience a prouvé qu'il est relativement difficile de trouver des philatélistes d'ici désireux d'exposer à la vue de tous une partie de leur collection si bien que c'est tout un exploit que d'arriver à remplir tout l'espace originellement prévu pour les exponats. Les réflexes du collectionneur pour se trouver des excuses pour se défiler sont vraiment fulgurants. À ce chapitre, les mêmes objections reviennent telles une vieille litanie de mauvais faux-fuyants: on ne sait pas quoi montrer ou encore on n'est pas prêt, quand ce n'est pas tout simplement, de la part des collectionneurs "avancés", la hantise presque maladive d'attirer ainsi d'hypothétiques malfaiteurs hypnotisés par tous ces trésors étalés au grand jour.

Plutôt que de ressasser ces vieux refrains usés, profitons-en pour faire un examen de conscience. Demandons-nous pourquoi nous sommes philatélistes et que représente pour nous ce passe-temps auquel nous nous adonnons depuis quelque temps déjà.

À quoi sert le labeur du philatéliste s'il n'est connu de personne? À qui profitera ce long travail patient et méthodique mené sans désemparer durant des années si, au bout du chemin ses albums si soigneusement montés restent à jamais dans l'oubli obscur au fond d'un tiroir poussiéreux?

Tout philatéliste, du moins en son for intérieur, désire apporter par sa collection quelque chose d'original, de nouveau, que personne n'a encore fait avant lui. Qui n'a pas un jour rêvé de faire quelque chose qui susciterait l'intérêt et la curiosité chez les autres en plus d'être pour lui-même une source de fierté. Les gens qui s'adonnent à la philatélie le font avec sérieux et en y mettant des efforts soutenus et intenses; c'est un domaine où l'on n'a des comptes à rendre qu'à soi-même et c'est souvent envers sa propre personne que l'on est le plus exigeant.

Aussi la reconnaissance officielle de ces efforts que confère la participation à une exposition constitue-t-elle le but à long terme de toute carrière philatélique.

Dans ce numéro, la Philatélie au Québec tentera de démythifier la mythologie plus imaginaire que réelle qui règne dans l'esprit de beaucoup autour des expositions philatéliques et en même temps, de répondre aux questions les plus fréquentes pour que de plus en plus de collectionneurs deviennent de véritables philatélistes et cessent un jour de n'être que des "ramasseurs de bébelles en papier dentelé".

# éditorial

par Jean-Charles Morin

Tout comme 1975 fut l'Année de la Femme et 1979 l'Année de l'Enfant; l'organisation des Nations-Unies a décrété que 1981 serait l'Année des Handicapés.

À chacun son tour, donc...

Pour une bonne part des philatélistes, le caractère un peu spécial que revêt l'année qui commence comporte donc un intérêt particulier. Mais cet intérêt est-il suscité par des raisons valables? Bien sûr, comme par les années passées, bon nombre d'administrations postales profiteront de l'occasion pour mettre sur le marché philatélique une pléthore de nouvelles émissions voulant commémorer l'année des handicapés. Nul doute que certaines d'entre elles seront remarquables tant par leur qualité que par un bon goût; quant aux autres... que l'on pense seulement que l'Année de l'Enfant fut le prétexte à l'apparition sur des timbres devant servir à des fins postales (du moins en théorie), de combien de personnages issus du monde farfelu des dessins animés! Certes, le sujet en soi est assez amusant, mais quel rapport entretiennent ces loufoques individus avec l'idée qui devait être véhiculée au départ, avec la prise de conscience des problèmes de l'enfance qui devait être suscitée chez tous les individus. Nous ne pouvons nous empêcher de croire que pour une bonne part la philatélie a manqué le bateau, en négligeant de transmettre l'essentiel du message.

Qu'en sera-t-il cette année? Quelles surprises machiavéliques les agences philatéliques réservent-elles aux handicapés? Et quelle sera au juste la réaction des philatélistes devant l'avalanche prévisible de nouvelles émissions plus ou moins appropriées, plus ou moins pertinentes. Les uns et les autres sauront-ils au moins reconnaître l'esprit qui anime une telle campagne.

En effet, si l'Année des Handicapés donne à beaucoup de philatélistes, de collectionneurs un nouveau thème et donne un nouveau souffle à leurs activités, elle doit constituer aussi pour ces derniers, une occasion de réfléchir et de s'interroger sur le sens de cet événement, sur la signification sous-jacente au message imprimé sur les petites vignettes commémoratives qu'ils entassent dans leurs albums.

S'arrêtent-ils seulement à les regarder?

Les philatélistes, au cours de cette année se mettront-ils à penser après avoir classé leurs nouvelles vignettes aux handicaps qui affligen un individu, l'empêcheront toujours, dans une certaine mesure, d'assumer pleinement sa condition d'être humain. A-t-on déjà vu un aveugle, par exemple, s'adonner à la philatélie?

La question peut paraître un peu curieuse, mais elle permet de constater que tous ceux qui s'adonnent à ce passe-temps, même parmi ceux qui sont les plus démunis et qui ne peuvent acquérir toutes les pièces qu'ils aimeraient vouloir posséder un jour, qu'ils jouissent néanmoins de l'essentiel et de l'irremplaçable et qui leur permet de s'adonner sans réelle contrainte à leur activité préférée. Et cela n'est qu'un exemple.

Si l'Année des Handicapés aura pu faire prendre conscience chez les philatélistes, par le biais de leur passe-temps, des problèmes existant à ce chapitre parmi leurs semblables, un but essentiel aura été atteint.

Et peut-être alors verra-t-on chez les philatélistes un peu plus de compréhension et d'éveil pour le monde qui les entoure... et, de la part des administrations postales, un peu moins de dessins animés!



## ***Et vogue la galère...***

La rédaction d'une revue spécialisée, comme l'est par exemple la *Philatélie au Québec*, n'est pas chose facile. C'est une tâche qui demande de la part de ceux qui osent l'entreprendre beaucoup plus que du savoir philatélique; elle exige surtout une capacité de produire au jour le jour, de s'adapter à des situations sans cesse changeantes et d'avoir enfin la volonté de donner de soi-même jusqu'à la limite de ses moyens. Cela est certes beaucoup demander, surtout à une équipe de bénévoles qui se dévoue beaucoup plus pour la gloire — une gloire entre guillemets — que pour obtenir des avantages plus matériels et plus immédiatement palpables.

Si la rédaction et la production d'une revue philatélique sont en mesure d'apporter à ceux qui s'en occupent des satisfactions tangibles et réelles, le chemin que ceux-ci doivent parcourir n'en reste pas moins semé d'embûches et d'imprévus de toutes sortes. Quelquefois les difficultés sont telles qu'elles ont raison des efforts et de la ténacité même des plus vaillants. L'existence éphémère que connu il y a quelques années les *Reflets de la Philatélie* en est un pathétique témoignage.

Mais si, d'aventure, certains doivent s'effacer, l'important est que la relève soit là pour reprendre le flambeau et mettre à son tour la main à la pâte. C'est ainsi que l'ancien rédacteur en chef, Me André Dufresne, a dû laisser pour un temps ses activités reliées au journal. André retourne donc à la pratique de sa profession de notaire qu'il avait dû négliger depuis quelque temps, du fait de la double responsabilités qui lui incombaient comme président de la Fédération et rédacteur en chef du journal. Mais que tous se rassurent: cette absence ne saurait être que temporaire, du moins nous l'espérons. Tout au long des années où André s'est occupé activement de la revue, il avait pris soin d'attirer une brochette de nouveaux collaborateurs — dont votre serviteur — pour essayer de faire de la *Philatélie au Québec* la revue philatélique par excellence de tous les philatélistes québécois. Son apport à

la revue et à la philatélie québécoise en général a été considérable; il reste à souhaiter que l'équipe qui lui succède à la barre sache à son tour poursuivre dans le même sens et avec le même talent le travail abattu depuis quelques années.

La revue se place donc sous le signe de la continuité; et voici maintenant qu'elle reprend son envol. La nouvelle équipe s'engage formellement à maintenir le niveau d'excellence auquel chaque lecteur est en droit de s'attendre.

À partir de ce mois-ci, une innovation importante sera mise de l'avant: dorénavant, la section des nouveautés couvrira quatre pages, ce qui permettra d'une part au responsable de cette chronique, Pierre Duguay, de couvrir environ soixante-quinze nouvelles émissions par mois et d'autre part, à tous les lecteurs désireux de suivre de plus près l'actualité philatélique, d'être davantage au courant de ce qui se passe à travers le monde en matière de philatélie.

D'autre part, la rédaction a donné carte blanche à Richard Gratton, son expert en la matière, pour qu'il poursuive ses minitieuses investigations dans la science philatélique. D'après le volumineux courrier que nous recevons à son sujet, sa chronique est des plus suivie par tous ceux qui désirent en connaître un peu plus sur ce recoin mal éclairé — souvent à dessein — de leur passe-temps préféré.

Lors d'un précédent article, mon prédécesseur avait refait avec vous tout le chemin parcouru par la *Philatélie au Québec* depuis ses modestes débuts. La présente équipe n'a certainement pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin; elle a toutefois besoin de votre appui en tant que lecteur et elle a fermement l'intention de bien le mériter. Si vous avez des questions à nous poser, des problèmes à éclaircir, des sujets à nous proposer, des préférences à nous communiquer, faites-vous connaître. L'équipe toute entière de la *Philatélie au Québec* n'en sera que plus heureuse d'être ainsi davantage à votre service.

Jean-Charles Morin

# éditorial

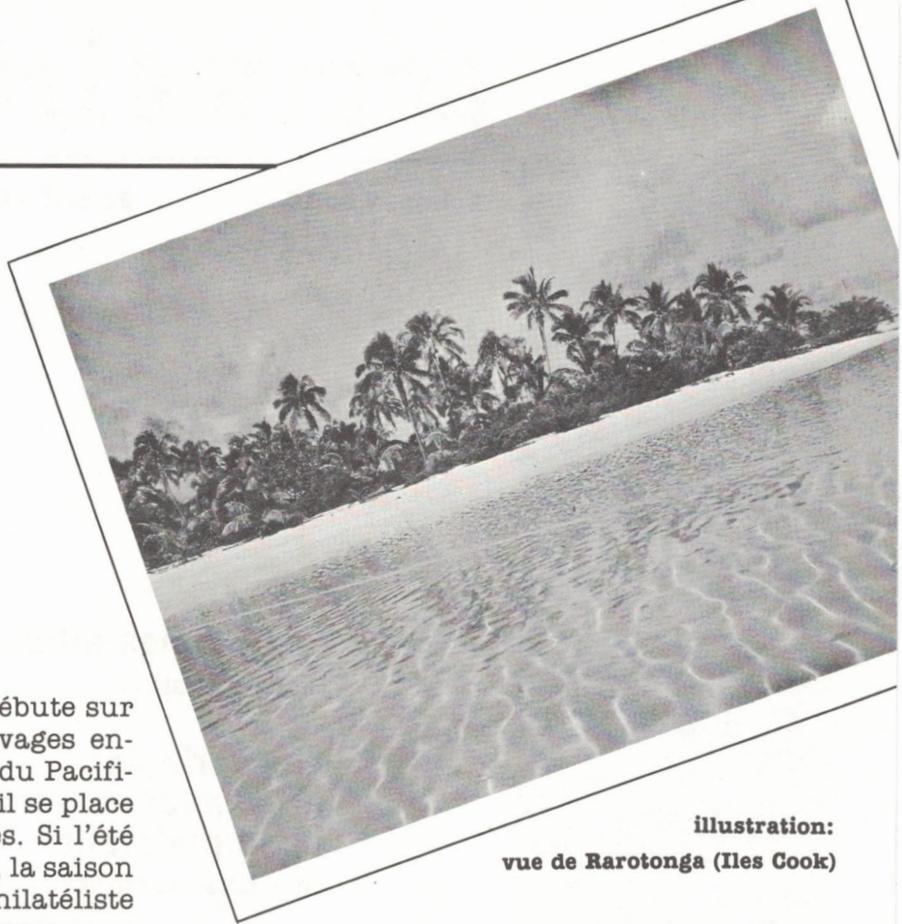


illustration:

vue de Rarotonga (Iles Cook)

Ce n'est pas un hasard si ce texte débute sur une image idyllique montrant les rivages ensoleillés d'une île bercée par les flots du Pacifique. La raison en est simple: c'est qu'il se place résolument sous le signe des vacances. Si l'été est, bien sûr, pour la plupart des gens, la saison des vacances, elle est aussi pour le philatéliste la "saison morte", celle où le collectionneur en profite pour respirer l'air du large et se changer les idées. C'est aussi la période où ce dernier, en général, décide de faire le point et prend des nouvelles résolutions au sujet de l'avenir: doit-il faire partie d'une association, avoir de nouveaux correspondants, changer l'orientation de sa collection, modifier ses anciennes habitudes? Une chose est sûre: au retour des vacances, plusieurs poseront un regard neuf sur la collection qu'ils auront délaissée quelque temps.

Les vacances ont sensiblement la même signification pour l'équipe de rédaction de la revue. On en profite pour se reposer, bien sûr, mais on est aussi conscient qu'un cycle vient de se terminer et qu'un autre est sur le point de commencer. Une page de l'histoire de la revue se tourne, et voilà que l'autre apparaît déjà...

Il faut donc songer à la prochaine saison. Celle-ci s'annonce chargée de promesses, de défis, d'embûches aussi... De quoi l'avenir sera-t-il fait?

Une chose est cependant certaine: cet avenir, c'est ensemble qu'il faut le préparer.

Il doit l'être également dans un esprit de continuité, en poursuivant l'évolution qui s'est dessinée au cours des années. Ces années représentent les efforts de tous ceux qui ont bien voulu donner de leur temps pour travailler à la revue et pour en faire ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

Espérons que leurs héritiers et tous ceux qui auront à les suivre au fil des années sauront persévéérer dans cette voie.

**Jean-Charles Morin**

*Vous avez des choses à dire?*

*Vous avez fait des travaux de recherche que vous aimeriez voir publiés?*

*Vous avez des textes à soumettre?*

*Vous avez des nouvelles à communiquer?*

*Si oui, envoyez-nous ce que vous avez à dire. La Philatélie au Québec est une revue d'information philatélique et ses pages sont ouvertes à tous, son seul but étant de renseigner tous les philatélistes d'ici sur ce qui se passe au Québec et ailleurs dans le domaine de la philatélie.*

*L'équipe de rédaction de la revue est composée de bénévoles qui n'attendent qu'un coup de main de votre part.*

*qualifications requises:* - être philatéliste (vous l'êtes)  
- écrire en français (essentiel)  
- avoir quelque chose à dire (qui n'en a pas)

*récompense:* la satisfaction de voir ses écrits reproduits dans la plus importante revue philatélique au Québec (ça, c'est quelque chose!)

*Merci.*

*L'équipe de rédaction.*